

## Colloque international Traduire : un engagement politique ?

30/11/2018 - 01/12/2018

La traduction, en tant qu'elle est orientée par un contexte socio-historique, politique et subjectif, n'est pas, n'a jamais été, ne saurait être une opération neutre. Elle implique des choix, un positionnement et un engagement de tous les acteurs concernés. On s'interroge alors : la traductrice/le traducteur, traversé/e par ces dimensions multiples, est-il/elle contraint/e, tenté/e, que ce soit inconsciemment ou consciemment, d'instiller une part d'idéologie lors de la réalisation de sa tâche ? Comment s'entremêlent engagement, idéologie et traduction ? Ethique, déontologie, morale ? Et de quelle manière cet entrelacs de déterminations constitue-t-il un engagement politique du traduire, plus encore que du traducteur.

En tant que ses produits sont révélateurs d'une époque et d'un contexte donné, la traduction a dévoilé à travers l'histoire, ses multiples implications dans le champ politique : en attestent les retraductions d'œuvres sacrées et canoniques, ainsi que leur réception. On a pu observer comment, selon les circonstances historiques et politiques du moment, la traduction d'une œuvre allait être, modifiée, servie ou desservie par des tentatives volontaires, fortuites ou tout bonnement inconscientes (Hermans).

Par ailleurs, et dans un contexte politique extrême, la traduction, en tant qu'acte favorisant la circulation des idées, le déplacement, et l'altérisation du sujet par la langue de l'autre, peut représenter une menace (Gambier). Sous certains régimes dictatoriaux, on a fréquemment observé comment l'original était chassé au profit d'une version conforme à l'idéologie du pouvoir en place. La pratique de la traduction y faisait l'objet d'un contrôle immodéré, voire d'une censure contre laquelle des traducteurs se sont succédés pour transmettre les lumières venant d'ailleurs.

A l'heure de la mondialisation/globalisation, et de l'accroissement du nombre de réfugiés et migrants dans le monde, les enjeux de la traduction sont plus que jamais problématiques. Comment accueillir un étranger alors même que l'hospitalité de sa langue ne lui est pas offerte ? Au niveau des prises en charges (juridique, psychologique, médicale et sociale), comment communiquer, de quels traducteurs a-t-on besoin, et quels moyens se donne-t-on à cet égard ?

Enfin, si certaines langues représentent une domination sur d'autres (Casanova), et qu'on assiste à l'apparition d'une *novlangue* qui consiste en l'appauvrissement de l'anglais *lingua franca* imposé dans bien des circonstances, la traduction « se situe d'emblée dans la dimension du politique : il y va de l'articulation d'une pluralité différenciée » (Cassin). On s'affirme alors, l'acte de traduire constitue en soi un véritable engagement politique, une forme de résistance, un acte militant.

Sur la base de ces réflexions, ce colloque accueillera des communications qui s'inscrivent dans une approche pluri- et transdisciplinaire : historique, littéraire, psychanalytique, philosophique, etc. afin de proposer une réflexion sur les engagements politiques des acteurs de la traduction et sur l'engagement politique de la traduction.

Les propositions de communication (en français ou en anglais) sont à envoyer avant le 30 juin 2018, à l'adresse suivante : [cetparisdiderot@gmail.com](mailto:cetparisdiderot@gmail.com)

## International conference Translation: A Political Commitment?

30/11/2018 - 01/12/2018

Translation, as it is determined by a socio-historical, political and subjective context, is not, has never been, and cannot be a neutral operation. It involves the choices, positioning and commitment of all the participants concerned. Therefore, we can ask ourselves: is the translator, given these multiple dimensions, constrained, or tempted, whether unconsciously or consciously, to instill a certain measure of ideology in the performance of her task? How do commitment, ideology and translation interact? Ethics, deontology, morals? And in what way does this interlacing of determinations constitute a political commitment of the act of translation, even more than that of the translator.

Because its products are symptomatic of a given era and context, translation has shown, throughout history, its multiple implications in the political field: the translations of sacred and canonical works, as well as their reception, attest to this. It has been observed how, depending on the historical and political circumstances of the moment, the translation of a given work may have been modified, helped or harmed by voluntary, fortuitous, or simply unconscious attempts (Hermans).

Moreover, in an extreme political context, translation—as an act promoting the circulation of ideas, displacement, and the foreignization of the subject by the language of the other—may pose a threat (Gambier). It has been frequently observed how, under certain dictatorial regimes, the original was driven out in favor of a version conforming to the ideology of the ruling power. The practice of translation was the subject of an immoderate control, even of a censorship against which one translator after another fought to transmit the lights coming from elsewhere.

In a time of globalization, and as the number of refugees and migrants around the world keeps increasing, translation issues are more problematic than ever. How can a foreigner be welcomed when his language is not hospitably acknowledged? In terms of support (legal, psychological, medical and social), how can we communicate? What kind of translators are needed? And what resources are given in this regard?

Finally, if certain languages dominate others (Casanova), and if we witness the appearance of a new language, which consists in an impoverished form of English as a lingua franca imposed in many a circumstance, translation “is from the outset part of the political—such is the expression of a differentiated plurality” (Cassin). As self-assertion, the act of translating is inherently a form of political commitment, a form of resistance, a militant act.

Building on these general ideas, this conference welcomes contributions favoring multidisciplinary or transdisciplinary approaches—historical, literary, psychoanalytical, philosophical, etc.— so as to propose a reflection on the political commitment of translators and translation alike.

Proposals should be sent before 30 June 2018 to the following address: [cetparisdiderot@gmail.com](mailto:cetparisdiderot@gmail.com)

**Comité scientifique :**

Houria Abdelouahed

Jean-Michel Benayoun

Yannick Bruneton

Christopher Gledhill

Susan Pickford

Bruno Poncharal

Cécile Sakai

Beatriz Santos

**Comité d'organisation :**

Antoine Cazé : [antoine.caze@univ-paris-diderot.fr](mailto:antoine.caze@univ-paris-diderot.fr)

Nicolas Froeliger : [nf@eila.univ-paris-diderot.fr](mailto:nf@eila.univ-paris-diderot.fr)

Elise Pestre : [elise.pestre@gmail.com](mailto:elise.pestre@gmail.com)

Florence Xiangyun Zhang : [xiangyun.zhang@univ-paris-diderot.fr](mailto:xiangyun.zhang@univ-paris-diderot.fr)